GUÉRISON RADICALE ET RAPIDE PAR LE

SANTAL MIDY

DES ÉCOULEMENTS RÉCENTS OU PERSISTANTS

Exiger la Signature

Phie MIDY à PARIS et toutes pharmacies

no.56

LE

THERMOGÈNE

est un remède facile, propre, certain ; bien appliqué sur la peau, il guérit en une nuit Toux, Rhumatismes, Maux de gorge, Maux de reins, Pointe de côté, Torticolis — Prix 1.50

Se méfier des contrefaçons.

no.54

Retards des Epoques

Syphilis et Blennorrhagie

GUÉRISON CERTAINE

Docteur TORCK, 7, rue d'Amiens, LILLE

— Consultations de 2 à 7 heures — 91

Payable: À LA SEMAINE À LA QUINZAINE AU MOIS

Toutes espèces de MARCHANDISES

AUX EMPLOYÉS RÉUNIS

23, rue Nicolas-Leblanc, 23

LILLE

ENTRÉE LIBRE — DISCRÉTION

no.36

L'OFFICE DES RECHERCHES

120, rue des Postes, Lille

FAIT CESSER

POURSUITES

contre personnes gênées

Arrange leur situation

PAYE

créanciers. Obtient pour commerçants solvables

CRÉDIT

FONDS DE ROULEMENT

(Discrétion absolue)

no.23

Dans tous les Cas

CONSULTEZ DE SUITE

Mme GAUQUIÉ

Sage - Femme de 1re classe de la Faculté de Médecine de Lille. 35, boulevard Bigo-Danel, à Lille.

de neuf heures à sept heures

Maison spéciale d'Accouchement

reçoit pensionnaires à toute époque se charge du placement des enfants

no.11

ROUSSILLON SUPÉRIEUR

Tonique extra 11° garantie

115 fr. la pièce de 220 lit., franco (port) et régie

1/2 pièce 60 fr., valeur 80 j. nat ou 30 j. à 0/0

Échantillon contre 0.50

OLIVE-BARRÈRE, propre viticulteur à Rivesaltes (P.-O.)

no.58

L'ÉPARGNE POPULAIRE DU NORD

est la seule Société d'Epargne

qui donne le Droit de Contrôle à ses adhérents,

tous les jours dans ses bureaux, au siège social,

5, Grand'Place, LILLE

Comptabilité et titres à disposition de chaque intéressé sans qu'il soit besoin de prévoir.

2719

ANNONCES LÉGALES

Formation de Société

Entre Hermance Leconte, cabaretière, 23, rue de Coq-Français, et Auguste Jacquet, cabalaire majeure, seul formée une société en nom collectif de Leconte-Jacquet, pour l'exploitation d'un estaminet, situé 23, rue du Coq-Français, Roubaix.

Oppositions reçues au siège de la Société 23, rue du Coq-Français. 369

CESSIONS

FERMES A CÉDER

environs Lille, 6, 9, 12, 18, 25, 36, 46, 58, 72, 110 hectares, 3 laiteries. Écrir Ringo, march. graine, 16, rue du Chaulour, à La Madeleine. no.48

IMMEUBLES à vendre

A Vendre Terrain à Bâtir

près place de Tourcoing, à Lille. S'adresser à Me MATHIAS, Notaire à Wavrin (Nord). 8j.104

OFFRES ET DEMANDES d'emplois

ON DEMANDE

de suite OUVRIÈRES à partir de 13 ans, pour travail d'empaquetage, facile et propre, salaire de début 1 fr. 25 par jour. S'adresser. Fabrique d'Épingles à cheveux, 40, rue Fémy, à Roubaix-Barrès, près la Funquès. 4j.106

ON DEMANDE

JEUNE HOMME pour bonnes de bureau. Écrire avec références et prétentions, poste restante Lille sans initiales L.G.54. 107

AVIS DIVERS

Soldes

d'achète cher partout toutes espèces de marchandises et matières entiers. E. SIX, rue du Sarbier-Maes, 8 bis, LILLE. no.37

Pour vos AGENCEMENTS ACHATS ou VENTES, Adressez-vous aux

Magasins A. DONAINT

Florimond GRUSON Suc^r

92, rue d'Isly (Téléph. 28-40)

Vous trouverez un choix considérable de portes, fenêtres, comptoirs, rayonnages, vitrines, bureaux, bois de constructions.

ENTREPRISE de DÉMOLITIONS no.40

Avances sur Pensions

Civiles et Militaires, rentes 3 % titres nominatifs, usufruits, nues propriétés. Transfert de rentes nominatives, HARMOIS, 126, RUE ESQUERMOISE, 126, Lille. no.103

Retenez bien ceci !

Dans toute situation embarrassée, consultez immédiatement le CONTENTIEUX GÉNÉRAL, 26, rue Faidherbe, Lille. Téléphone 11.25, CARON et de la CHAPELLE. 11e année. Références de 1er ordre. — Joindre deux francs aux demandes écrites. no.16

PRÊT sur sig. 3 tous dep. 3 c/c. Remb. 10 ans, p' acompt. Paillard, 39, rue Monge, Paris. no.368

Mme MARIE-LOUISE

CARTOMANCIENNE Diplômée, recherches les plus difficiles, procès, cœur, loi, mariage, réconciliation, guérit tout mal, donne secret pour réussir. Lille, 166 rue de Paris, entrée rue Trinité. Correspondance no.21

Institut et Librairie Comptable LEAUTEY

LILLE, 41, rue Grande-Chausée

Téléph. 20.25

Directeur : G. DUBUISSON

Expert - Comptable

Institut de comptabilité rationnelle et de précision. Leçons, répétitions de cours. Cabinet de consultations comptables. Organisation de comptabilités. Contrôles. Inspections. Formation de sociétés. Inventaires ou blanc. no.51

Maladies de la Volaille

Coqs, Pigeons

Le Guide de l'Éleveur renfermant la description et le traitement de toutes les maladies de la volaille, est envoyé gratuitement à toute demande. Pharmacie Reynaud, place du Lion-d'Or, 1, à Lille. (Dépôt des pilules excitantes pour coqs de combat). no.52

RETARDS DES ÉPOQUES

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE

Chemins de Fer de l'État

PARIS-NEW-YORK SERVICE RAPIDE

"LA LORRAINE"

(Paquebot muni des appareils de télégraphie sans fil à longue distance), Commandant Maurras, ✱, Lieutenant de Vaisseau, partira du Havre (bassin de l'Eure), le 3 Janvier 1914, à 13 heures. Le train spécial correspondant partira de Paris (St-Lazare), le Samedi 3 Janvier, à 8 heures 23.

Service supplémentaire

"Saint-Laurent"

(Paquebot muni des appareils de télégraphie sans fil. Commandant Ducos, Capitaine au long cours, partira du Havre (bassin de l'Eure), le 3 Janvier 1914, à 13 heures. Un train spécial correspondant partira de Paris (St-Lazare), le Samedi 3 Janvier 1914, à 8 heures 23.

GRATUIT

LA PHARMACIE NORMALE DE ROUBAIX, 108, rue de Lannoy, envoie franco, sur demande, son magnifique prix courant, contenant de précieux renseignements d'hygiène utiles dans toutes les familles.

Tricoteuses

Essayez mes laines à tricoter, vous constaterez leurs avantages ; matière et teinture irréprochables, prix de fabrique. Envoi franco et gratis d'échantillons. L. Goulliard, Marcq-en-Barœul (Nord). no.20

VISITEZ

L'Exposition Permanente

du Bureau Moderne du Nord

24, rue des Ponts-de-Comines

LILLE

Grand choix de bureaux, Classeurs, Machines à écrire, neuves et d'occasion, Dupicateurs, Coffres-Forts, Machine à calculer, Grands Livres à feuillets mobiles, et tous articles de papeterie.

Grand Choix pour Cadeaux

no.35

MESDAMES Pour Troubles périodiques et douloureux, Retard, Suppression et Irrégularités regrettables et inquiétantes des époques. Écrivez en confiance le soir qui vous préconise au Docteur DATTET, Phie à Pithiviers (Loiret), qui vous enverra gratis et discrètement tous les renseignements demandés en vous indiquant un moyen facile pour vous remettre en quelques jours et sans danger.

no.17

COMMANDEZ VOS

Cartes de Visite

à l'Imprimerie Commerciale et Administrative

— DU —

PROGRÈS DU NORD

27, Rue de Béthune, 27, LILLE

APERÇU DES PRIX :

SUR BRISTOL	SUR IVOIRE
1.25	1.45
dans un très jolis bristol	dans un très bel étui

IVOIRE BURFIN

2 francs

dans un joli coffret

Enveloppes fermoir pour Cartes de Visite

Papier Anglais Fin	Papier Anglais Burfin	Enveloppes Deuil
0,50	0,75	1,25
LE CENT	LE CENT	LE CENT

Les commandes peuvent être faites par correspondance en adressant un mandat-poste à l'ordre de M. l'Administrateur du *Progrès du Nord*.

Pour les recevoir franco par la poste, ajouter 0,25 pour chaque cent de cartes ou chaque cent d'enveloppes.

On peut aussi s'adresser à tous nos vendeurs, porteurs de carnets contenant tous les genres de caractères employés pour nos Cartes de Visite.

Écrire très lisiblement les noms, prénoms et adresses en même temps que le PRIX et le NUMÉRO de la carte choisie. Grande rapidité de livraison.

PRÊTS d'Argent sur Bénéfices (Discrétion) 50 ans. CHABRY RAYMOND, 15, Rue Turbigo, Paris. Seule Maison Nationale les Prêts en Espèces.

no.55

Compagnie Continentale du Gaz, 1, rue Thiers

E. DELEBECQUE et Cie, 61, boulevard Montebello, LILLE

SOCIÉTÉ DU GAZ DE WAZEMMES

COKES & CHARBONS

PRIX-COURANT

COKES	Tout-Venant	1 f. 20 l'hect.
	Numéro 1	1 f. 50 »
	Numéro 0	1 f. 30 »
	Grésillon	1 f. 00 »
	Poussier de coke	0 f. 65 »

N.-B. — Les prix ci-dessus comprennent la mise au navi

LES VENTES SE FONT STRICTEMENT AU COMPTANT

De fortes remises sont faites aux Industriels.

Adresser les Commandes : 1, rue Thiers, pour la Cie Continentale ; au 61, Bd Montebello, pour la Société du Gaz de Wazemmes.

3

LE BON GENIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, LILLE

Vend de tout à Crédit

VÊTEMENTS, TISSUS, MOBILIERS, CHAUFFAGE, ÉCLAIRAGE, MACHINES A COUDRE, BICYCLETTES, ETC., ETC.

DEMANDE LE CATALOGUE GÉNÉRAL

ENTRÉE LIBRE

no.4

Pour un Bon BANDAGE une CEINTURE VENTRIÈRE FORTE

des Appareils orthopédiques agissant VRAIMENT

C.-J. VIVIEZ, FABRICANT

60, Rue Roquermoise, 60

LILLE

TÉLÉPHONE 1306

Catalogue 360 gravures in-4° envoyé franco

Envoi 0 fr. 50 sur plaintes douloureuses par prélèvement de mandat-poste ou timbres-poste de 10 centimes.

no.6

Feuilleton des 2-3 Janvier 14

Orphelins d'Alsace

par Paul BERTNAY

« Si la mort de son mari avait précédé la disparition de ses enfants dont, actuellement, le décès n'est pas et ne sera sans doute jamais légalement établi, Mme Kléber, à titre d'héritière de droit de ses enfants absents, serait mise en possession de la fortune de M. Frédéric Kléber, l'oncle de son mari — fortune estimée à plusieurs millions de francs.

« Mais, par une fatalité déplorable, il est certain, au contraire, qu'au moment où ont disparu et où, sans doute, sont morts les enfants de M. Jean-Paul Kléber, ce dernier était vivant, — vivant pendant au moins vingt-quatre heures encore.

« En conséquence, en vertu de cet axiome juridique « le mort saisit le vif », M. Jean-Paul Kléber, qui a survécu à ses enfants, ne leur a rien transmis et la mère ne bénéficie pas d'un héritage problématique qui ne pourrait s'ouvrir que si les enfants étaient retrouvés et reconnus.

« En attendant et en conformité de l'article 135 du Code civil ainsi conçu :

« Quiconque réclamera un droit échu à un individu dont l'existence ne sera pas reconnue, devra prouver que le dit individu existait quand le droit a été ouvert ; jusqu'à cette preuve, il sera déclaré non recevable dans sa demande. »

« En conformité de cet article, Mme Kléber n'a rien espoir de toucher, même à titre provisoire et précaire, aucune somme de la succession de son mari, tant que persistera l'état d'absence de ses enfants.

« Mariée, d'ailleurs, sous le régime dotal, elle n'a recours contre les héritiers de son mari que pour ses reprises personnelles qui, malheureusement, sont insignifiantes.

« Dans d'autres circonstances, je vous dirais d'espérer un acte d'équité de la part du cousin de M. Kléber, qui hérite de cette immense fortune, mais j'ai des raisons personnelles de croire que M. Guillaume Hollein ne sera pas animé de généreuses intentions vis-à-vis de sa cousine germaine.

« Je n'apprécie pas ; je me contente de donner mon opinion.

« Je dois ajouter que M. Guillaume Hollein, avec lequel j'ai déjà eu plusieurs entretiens, ne m'a fait connaître ses intentions ni dans un sens ni dans un autre. Il est très réservé dans ses paroles. Il s'inquiète beaucoup lui-même de ce qu'on pu devenir les enfants de son cousin ; il a déjà fait des recherches minutieuses, — restées sans résultat d'ailleurs.

« La réapparition de Mme Kléber, intervenant dans les circonstances que vous me signalez, ne fait en surplus que confirmer son récit — auquel on aurait pu ne pas ajouter une foi entière — et ne rend sa situation pas plus légalement régulière.

« J'aimais sincèrement M. Jean-Paul Kléber, j'appréciais vivement les qualités de son excellente femme, bonne mère, bonne épouse, digne compagne de celui qui n'est plus. Je n'en ai que plus de chagrin à vous donner ces désolantes nouvelles.

« Il va sans dire que je suis tout à la disposition de Mme Kléber pour revendiquer, en son nom, les quelques droits personnels qu'elle peut faire valoir dans la succession de son infortuné mari.

« Ah ! madame, le Ciel n'est pas toujours juste, et on voit souvent la fortune tomber dans des mains qui n'en sont pas dignes, au détriment de ceux qui la méritaient à tous égards... »

Suivaient les salutations d'usage.

. . . . . .

La lettre glissa des mains de Mme de Morancey.

Voilà ce que la malheureuse blessée attendait avec tant d'impatience !... Voilà sur quoi comptait le docteur pour hâter sa convalescence ! Voilà ce qu'il fallait tout à coup, coup sur coup, faire connaître à la pauvre femme !...

L'épouvantable mort de son mari... La mort à peu près certaine de ses trois enfants et de sa mère... Sa ruine absolue, complète !...

Évidemment ce notaire ne parlait pas à la légère.

Dans sa longue lettre, il avait gardé une prudente réserve. Mais on devinait bien on voyait bien ce qu'il n'avait pas voulu écrire.

L'héritage de Jean-Paul était tombé dans des mains indignes. Ces gens n'auraient pour leur cousine, en une ligne de généreuse, ni un sentiment d'affection.

Et puis, ce n'était rien, la question d'argent. C'est la mère, c'est l'épouse qui allait être frappée en plein cœur...

Avant le tuer que de lui communiquer cette lettre...

Et alors, que faire ?

. . . . . .

Mme de Morancey, qui, pendant et après la guerre de 1870, a acquis de si nobles titres à la reconnaissance de ceux qu'elle soignait avec le dévouement d'une sœur de charité, Mme de Morancey était la jeune veuve du comte de Morancey, lieutenant de vaisseau, mort au Mexique quelques années auparavant.

Elle était mariée depuis six mois à peine, lorsque son mari avait été désigné pour « embarquer sur le « Solférino ».

L'Empire préludait par les folles dissipations de la guerre du Mexique à la pénurie d'hommes et surtout à l'insuffisance de matériel, qui allaient devenir une des premières causes de nos désastres dans la guerre franco-allemande.

Cet appareillage d'un cuirassé pour le Nouveau-Monde n'était d'ailleurs et ne pouvait être qu'une inoffensive promenade militaire, — une démonstration purement théâtrale.

Les républicains de Juarez n'avaient pas de flotte. Tout au plus, le « Solférino » aiderait-il du large, au bombardement de quelque ville du littoral qui se serait ralliée à la cause de l'indépendance.

Il ne s'agissait donc pour M. et Mme de Morancey que d'une séparation de quelques mois. — Un grand chagrin pour la jeune mariée, — un simple incident de la carrière de l'officier à qui elle avait donné son nom.

Ces quelques mois de séparation, elle les passerait au château de la Barollière, où ce nouveau époux s'étaient installés dès les premiers jours de leur mariage.

M. de Morancey, après une campagne sans péril, reviendrait certainement avec l'épaulette à gros grains de capitaine de frégate, c'était en somme une heureuse fortune pour le jeune lieutenant de vaisseau.

Ce devait être, en réalité, pour lui, la mort.

Une mort bête : il avait succombé à une congestion cérébrale causée par une insolation.

Pour Mme de Morancey, ce fut le commencement d'un deuil qu'elle devait porter jusqu'à son dernier jour.

Elle ne se releva du coup affreux qui l'avait d'abord terrassée que pour se vouer — autour de ce château de la Barollière où elle avait eu quelques heures de joie suivies de tant de désolation — au soulagement des désolations et des souffrances.

Et, quand éclata la guerre, quand l'invasion du pays par les Allemands fut le signal de la levée en masse de tout ce qui avait un cœur français dans la poitrine, — la veuve de M. de Morancey devint, à l'ambulance de la Barollière, la Providence bénie de ceux dont, ai doucement, elle savait endormir la douleur et cicatriser les blessures.

La lettre de ce notaire l'Allkirch, qui racontait tout au long, avec la sécheresse précise d'un document judiciaire, l'épouvantable série de malheurs qui s'étaient acharnés sur la pauvre Alsacienne dormant là, à côté d'un nourrisson paisible — cette lettre en ramenait à son passé... et plus douloureuse encore, elle voyait revivre sa propre histoire.

En se rappelant les désespoirs qu'elle avait éprouvés lorsque fut étoilé brutalement parvenu la nouvelle affreuse... la nouvelle qui suivrait de quelques jours à peine une lettre de M. de Morancey... une lettre pleine de gaîté, de confiance, de tendresse..., elle se disait tristement :

— Pas ce que j'ai souffert, je sais ce que je vais lui faire souffrir...

Et elle pensait :

— Moi, j'étais pleine de santé et de force. Celle-là est encore entre la vie et le mort... Elle encore, on le croyait perdue.

Et elle conclut toujours :

— Autant la tuer tout de suite que de tout lui dire.

C'est à ce moment que le médecin ouvrit la porte de l'orangerie. Il venait faire sa visite du matin.

Elle alla vivement à lui.

— Ah ! vous voilà !... J'avais hâte de vous voir.

— L'officier va plus mal ?...

— Il s'agit bien de l'officier !... C'est l'Alsacienne...

— Pendant qu'elle parlait, il avait tourné la tête vers le lit, dans le coin de l'orangerie, où Catherine reposait, — haletant d'un souffle pénible, mais cependant calme et sans fièvre.

— Mais on dirait qu'elle va aussi bien que possible... l'Alsacienne...

— Eh bien, quand vous lui aurez lu cette lettre, vous verrez comment elle va.

— Ah ! c'est la réponse du notaire ?

— Justement.

— Elle est mauvaise ?...

— Vous allez en juger : lisez.

Il parcourut avec stupeur la longue missive et, hochant la tête, il regarda Mme de Morancey.

— C'est complet ?... fit-elle.

— Ah ! à la loterie des malheureux elle a décroché le gros lot, celle-là...

— Que faire ?...

— Évidemment, on sera obligé de la prévenir... un jour ou l'autre... il n'est pas possible qu'elle ignore indéfiniment... mais, on peut encore différer jusqu'à ce qu'elle soit un peu plus forte... un peu plus résistante...

— Eh ! non, mon pauvre docteur, pas même cela... Elle sait que j'ai écrit au notaire d'Allkirch... Elle attend fiévreusement sa réponse... Elle n'a pas d'autre préoccupation, pas d'autre pensée...

— Mais enfin, si vous lui dites que cette réponse n'est pas arrivée...

— Elle conclura tout de suite qu'on la lui cache parce qu'elle est mauvaise... Et ce sera une crise de fièvre et de désolation... Et cela recommencera tous les jours jusqu'au moment où nous lui aurons donné le dernier coup en lui disant la vérité... toute l'effroyable vérité.

(A suivre).